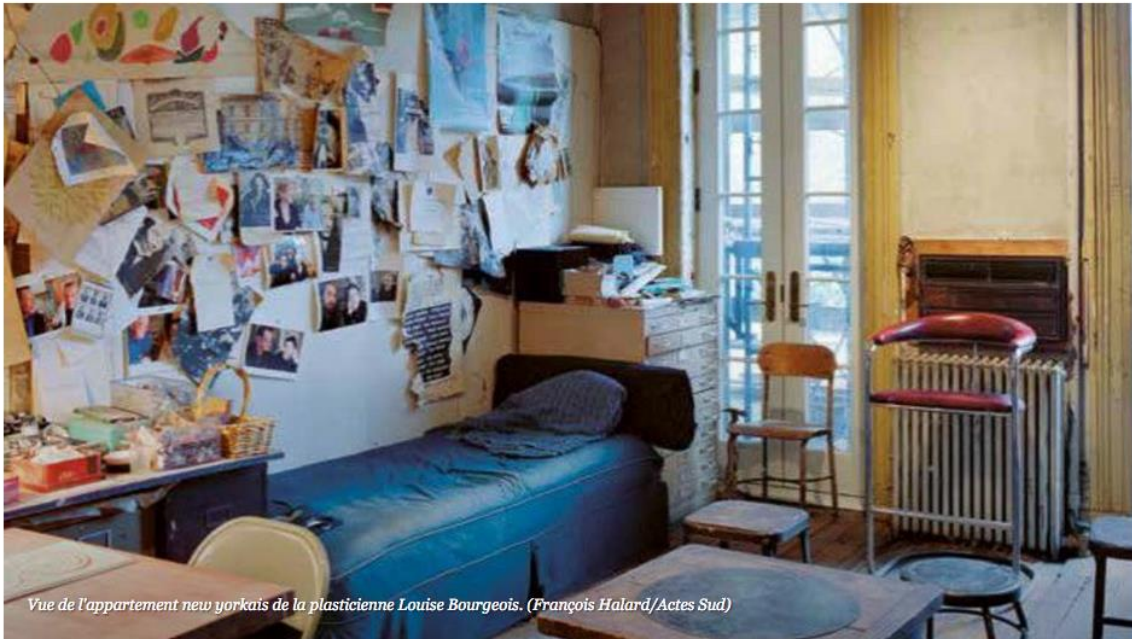


L'expérience "Intérieurs" de François Halard

Propos recueillis par Julien Bordier,
publié le 11/11/2019 à 10:30



Vue de l'appartement new yorkais de la plasticienne Louise Bourgeois. (François Halard/Actes Sud)

Photographie

Le photographe français publie un beau livre dans lequel il dévoile l'intimité de lieux mythiques, de demeures et d'ateliers d'artistes. Il raconte sa pratique et commente cinq images.

L'atelier du peintre Giorgio Morandi, l'appartement dépouillé du créateur de mode Rick Owens, la villa méditerranéenne E-1027 d'Eileen Gray, l'hôtel particulier parisien de Lenny Kravitz, le studio new yorkais de Saul Leiter, le cabinet de curiosités d'Andres Serrano à Manhattan... Visiteur privilégié de ces lieux de vie et de création, François Halard dirige son appareil sur un mur lépreux, une oeuvre en cours ou un élément de décoratif en se laissant guider par son intuition. Le photographe se fait moins documentariste que narrateur, révélant ainsi en creux la personnalité de ses hôtes prestigieux.

François Halard (Vol.2). L'intime photographié, Actes Sud. En couverture, une vue de l'atelier à Bologne, du peintre italien Giorgio Morandi (François Halard/Actes Sud)

Comment définissez-vous votre pratique ?

C'est un regard très personnel. Je réalise une mise à distance avec le sujet. Ce n'est pas de la photo d'architecture, ni de la photo d'intérieurs, qui appartiennent plutôt au domaine du descriptif. J'essaie d'apporter une vision artistique. Je travaille en argentique. Cela m'offre

une grande liberté. J'essaie de faire un maximum d'images pour avoir ensuite le plus de choix possible, en fonction de la nature de la publication, magazine ou projet éditorial personnel.

Depuis quand prenez-vous des photos d'intérieurs ?

J'ai fait ma première couverture à 19 ans. Puis, j'ai continué à réaliser beaucoup de photos. Ma grande découverte a eu lieu en 1998 avec la villa Malaparte, à Capri. À l'occasion du centenaire de la naissance de Curzio Malaparte (1898-1957), j'ai eu la possibilité de m'y rendre et de faire quelques photos. Malaparte était l'écrivain fétiche de ma mère. C'est dans cette maison que Jean-Luc Godard a tourné *Le Mépris*... Il y avait un côté assez familial. La villa Malaparte a donné naissance à mon premier ouvrage et à ma première exposition. J'avais dû attendre 10 ans avant enfin de pouvoir y aller. Pour Cy Twombly, il m'a fallu 15 ans. Et tout d'un coup, on vous accorde 1 ou 2 jours. Il faut saisir cette chance et dévorer son sujet. J'aime photographier avec gourmandise. Je travaille rapidement pour en profiter le plus possible. Mon livre est comme un anti Instagram. Je consacre 14 pages à montrer deux pièces. J'aime bien revenir sur les lieux du crime.

D'où vient cette passion ?

C'est un questionnement familial. Mes parents et mes grands-parents gravitaient dans l'univers de la décoration, l'édition de mobilier et de tissus. Jeune, je vivais dans une forme d'isolement contraint, lié à des problèmes de langage. J'étais souvent dans ma chambre. Je la photographiais. Je me suis servi de mon appareil pour voyager tout en restant à l'intérieur, pour dépasser ce lieu clos. La photo a été mon mode d'expression et une thérapie.

Que ressentez-vous quand vous déambulez dans ces lieux ?

Je n'ai aucune idée préconçue. J'essaie de m'imbiber de l'espace pour ensuite partager ce que je ressens grâce à la photo. Je me l'approprie en le rendant visible pour moi puis en le rendant accessible aux autres par le biais des images. A l'intérieur, c'est la lumière qui me guide.

François Halard (vol.2). L'intime photographié. 452 p., 450 photographies, 85 €.
Exposition à la Librairie Yvon Lambert, Paris (IIIe). Jusqu'au 1er décembre.

Louise Bourgeois, New York



Domicile de Louise Bourgeois, à New York. (François Halard/Actes Sud)

Domicile de Louise Bourgeois, à New York.
(François Halard/Actes Sud)

"En 2014, pendant une journée, je me suis rendu dans la maison de Louise Bourgeois, dans le quartier de Chelsea, au 347 West 20th Street. C'était pour l'édition allemande de *Vogue*. Quand on entre chez elle, on sent encore sa présence. Je saisis des images comme on dessine à main levée, sur le vif. Elles révèlent l'émotion que me procure un endroit. J'aime les détails, il y a une richesse, une narration qu'il n'y a pas dans une vue générale. C'est assez littéraire. Je raconte une histoire en images. "

Rick Owens et Michèle Lamy, Paris



Salle de bains de Rick Owens, à Paris. (François Halard/Actes Sud)

Salle de bains de Rick Owens, à Paris.
(François Halard/Actes Sud)

"La salle de bains du créateur Rick Owens ressemble à sa mode. Elle est à la fois brut et avant-gardiste, sans concession. Rick Owens habite dans les anciens bureaux du Parti Socialiste, place du Palais-Bourbon. Ce sujet est une commande pour une publication américaine. Je ne ferai jamais une photo dont je sais qu'elle pourrait embarrasser les gens qui m'accueillent. Je fais attention, même si je dévoile un lieu intime, c'est toujours très pudique, respectueux. J'établis une relation de confiance. Il existe une différence entre montrer et dévoiler."

Saul Leiter, New York



Appartement de Saul Leiter, à New York. (François Halard/Actes Sud)

Appartement de Saul Leiter, à New York.
(François Halard/Actes Sud)

"J'ai réalisé cette photo 3 ou 4 ans après la disparition du photographe Saul Leiter. C'est une amie, ma galeriste américaine, qui m'a invité dans son ancien appartement de l'East Village, sur la 10e rue, qu'elle venait d'acheter. Elle était sa voisine palier. La vision de New York de Saul Leiter m'a beaucoup inspirée."

Ugo Rondinone, New York



Domicile de Ugo Rondinone, à New York. (François Halard/Actes Sud)

Domicile de Ugo Rondinone, à New York.
(François Halard/Actes Sud)

"Cet artiste contemporain suisse habite dans une ancienne église à Harlem entouré d'oeuvres d'art de sa collection. En bas de l'édifice, il y a son atelier, à l'étage, son lieu de vie. C'est Beda Achermann, le directeur artistique de mes livres, qui m'a proposé de le photographier. Cet espace personnel ressemble à son travail, à ce qu'il aime. C'est un autoportrait inconscient. A

travers mes images, on comprend comment chaque créateur va au fond de sa propre esthétique."

Andres Serrano, New York



Appartement d'Andres Serrano, New York (François Halard/Actes Sud)

Appartement d'Andres Serrano, New York (François Halard/Actes Sud)

"En découvrant la résidence du créateur de *Piss Christ*, remplie de mobilier d'église, on comprend à quel point Andres Serrano est imprégné par l'imaginaire religieux. Son oeuvre polémique n'a rien d'une provocation, c'est la manière dont il vit."

https://www.lexpress.fr/culture/art/l-experience-interieurs-de-francois-halard_2105802.html